

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-53ItemMarie Moret à François Bernardot, 30 décembre 1892

Marie Moret à François Bernardot, 30 décembre 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est destinataire de cette lettre

[Boyve, Édouard de \(1840-1923\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[30 décembre 1892](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Bernardot, François \(1846-1903\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) - Famillistère

Description

Résumé

Nouvelles de la famille de Bernardot. Voeux de nouvelle année à la famille Bernardot et à leurs proches. À propos d'un article court demandé à Bernardot par Édouard de Boyve. Sur le discours prononcé par Bernardot aux funérailles civiles d'un habitant du Familistère, publié dans des journaux quotidiens ou hebdomadaires du département plutôt que dans *Le Devoir*. Sur la lecture d'épreuves du livre de François Bernardot, *Le Familistère de Guise* (Guise, 1893) : remerciements pour les renseignements grammaticaux et la promesse d'envoi de la feuille 3e ; émotion à la lecture de la scène du père Alix. La famille de Bernardot enrhumée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Décès](#), [Édition](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Alix \[père\]](#)
- [Bernardot, Angéline \(1858-\)](#)
- [Bernardot, Madeleine](#)
- [Bernardot, Paul \(1883-1896\)](#)
- [Boyve, Édouard de \(1840-1923\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Œuvres citées Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenue et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1844 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en

1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

Nom Boyve, Édouard de (1840-1923)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Coopérateur français né en 1840 à Paris et décédé en 1923 à Nîmes (Gard). De Boyve est un des principaux animateurs de l'« École de Nîmes » et du mouvement coopératif français ; il fonde en 1887 à Nîmes le journal *L'Émancipation*. Il est abonné à Nîmes au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

Nom Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Éducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

Nom Doyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Employé français de la Société du Familistère et gérant du journal *Le*

Devoir, né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Familistère, époux en premières noces de Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces d'Émilie Virginie Brunet. Il a deux enfants. Il entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation4 p. (61v, 62r, 63v, 64r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

Ames le 31 décembre 1792

Cher Monsieur Bernardot,

Notre lettre du 29^e le cher petit mot de Madame Bernardot, la lettre de Paul, celle de Madeleine, les deux imprimés et toute la part importante et si précieuse jointe à ces lettres nous sont bien arrivés. Merci du passé en cœur.

Vous nous avez prévus l'impression. Sachez que se trouve en ce pli et espère toujours quelle faveur nous saichaitons que tout aille au mieux pour nous et tous ses membres de notre famille non seulement en cette nouvelle année, mais toujours.

Le amour au nom duquel je parle comprend notre grand ami Tabac en même temps qu'Emilie et Jeanne. Vous le saluez bien.

Nous saisis en plein encombrement des postes, quelque diligence que je mette à sous réparer, ma lettre arrivera en retard, nous suppléerai si ce pas.

Je passe sur maints les plus pressants.

Ce que M. de Boyve attend de vous sans Article de 12 lignes, c'est une réponse sous forme de maxime, pour ainsi dire, à une seule des trois questions et il lui faudrait cette réponse le plus tôt possible, sans 8 jours en plus tard.

Notre discours a l'enterrement civil a sans doute été reproduit dans un de vos journaux du département. Cela est bien mieux à sa place dans un journal d'informations quotidiennes ou hebdomadaires que dans une revue mensuelle, surtout quand c'est une revue avec sobes que le "Devoir" en fait d'articles nécrologiques et puis je ne puis pas avoir l'air de faire un choix entre les personnes qui décèdent au Familistère. Je ne puis donc que vous dire ceci: si le discours a été reproduit dans un journal sans vous ayez plusieurs exemplaires, envoyez-moi à tout hasard

un de ses derniers, y venant si près
qu'il faut faire quelque chose.

Avec mon "Dernier" de Janvier est
déjà à l'imprimerie. Pour le faire partir
dici le 10, en petite vitesse, il faut que
je le mette en chantier le 20 du mois
précédent.

Il me donne le plaisir de relire encore
une fois votre lettre :

Merci pour les renseignements
grammaticaux. La glose sur
"Père" est indiquée avec une telle
intensité de né qu'il me semble
maintenant en avoir été témoin
moi-même.

Merci également pour la promesse
de m'envoyer la feuille 3^e. Ça m'a
servi.

Quisse tout le reste suivre vite
et bien!

Vos chers embrassés! que la
rigueur du froid cesse vite et que la
pluie s'arrête nous revenue à tous!

Mon pauvre Doyen

Ce que vous me dites ne me étonne
rien.

Ceci, très vivante aussi. La sœur page²
Il me semblait y être — Supply²
Mère.

L'utile & nous firent les imprimés
sont été examinés avec intérêt.

Et les affaires & ce fait les a-t-elles
actives un peu ?

Au revoir, Mes. Monsieur & nous
et que votre les meilleurs sentiments
et les plus cordiales poignées de mains
de toute la famille

Marie Godeau